

Publié le 17/07/2016 à 11:55, Mis à jour le 17/07/2016 à 12:04

Dans la salle de sport de Lahouaiej Bouhlel, on se souvient d'un "frimeur" et d'un "dragueur"

Attentat du 14-Juillet à Nice



Le camion utilisé par Mohamed Lahouaiej-Bouhlel pour commettre l'attentat est évacué de la Promenade Anglais, à Nice BORIS HORVAT / AFP/Archives

Dans la petite salle de sport du centre de Nice que fréquentait jusqu'à il y a deux ans environ Mohamed Lahouaiej Bouhlel, les abonnés se souviennent d'un "frimeur", un "dragueur", a raconté dimanche un témoin. "Limite, il était lourd", quand il tentait de séduire des femmes, rapporte ce témoin.

Une femme qui avait eu à subir ses avances en parle, toujours selon ce témoin, comme de "que draguait tout ce qui bouge". Mohamed Lahouaiej avait aussi pendant un temps pris des cours de dans cette même salle de sport, où officiait le soir un professeur de danse. "Pour certains, c'est d'accrocher des femmes, de faire des rencontres", constate le même témoin. Présenté comme "qui venait faire du sport pour faire le beau" et qui "dessinait son corps pour plaire", le tueur au cas s'adonnait surtout à des séances de musculation. Selon un autre témoin de cette salle de sport, Nice-Matin, Mohamed Lahouaiej "prenait pas mal de trucs pour se muscler, il se piquait avec des anabolisants, pour la gonflette".

Il "était intégré", assure un des gardés à vue

Mohamed Lahouaiej-Bouhlel "était intégré, il connaissait beaucoup de monde", selon une de ses connaissances placées en garde à vue, a rapporté à l'AFP l'avocat de cette personne.

"Les liens entre (mon client) et M. (Lahouaiej) Bouhlel ne sont pas des liens qu'on pourrait imaginer complices", a affirmé Me Jean-Pascal Padovani, l'avocat d'un homme de 22 ans placé en garde depuis samedi matin. Ce jeune homme connaissait le terroriste "depuis quelques mois", a précisé conseil suggérant que les deux hommes fréquentaient "le même café". "Ce sont des gens qui se M. Bouhlel était intégré à Nice, il connaissait beaucoup de monde", a-t-il dit. Son client "ne s'est jamais radicalisé, donc de facto il n'aurait jamais pu être sur la même conduite de vie que M. Bouhlel", a ajouté. "Il ne pouvait pas être assez dans l'intimité de M. Bouhlel pour l'avoir remarquée, cette radicalisation", a précisé Me Padovani. Selon Me Padovani "il n'y a aucun élément matériel" concernant le client qui est soupçonné, selon lui, d'avoir apporté un soutien logistique au chauffeur-livreur tunisien. "La perquisition a fait chou blanc, il n'y a rien, ils ne trouveront rien", a estimé Me Jean-Pascal Padovani.

ladepeche.com
